

réal. Il y a actuellement dans la province de Québec, 5,397 écoles réparties entre 1,221 municipalités et fréquentées par 275,969 élèves qui sont instruits soit pas des prêtres, des religieux ou des religieuses, des instituteurs ou des institutrices laïques.

VII.—ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE LA PÉDAGOGIE

CHEZ LES GRECS.—On regardait la gymnastique comme la partie la plus essentielle de l'éducation, parce qu'elle rend un jeune homme agile et capable de supporter les travaux de la guerre. L'Etat s'emparait de l'enfant dès son bas âge et le façonnait à son image. *Educateurs* : Socrate, Platon, Aristote, etc.

CHEZ LES ROMAINS.—Dans la première période, Rome laisse aux parents le soin absolu de leurs enfants : les pères et les mères sont les seuls éducateurs. L'éducation physique et l'éducation intellectuelle sont placées sur un pied d'égalité. Quand les Romains soumièrent la Grèce, les Grecs vaincus imposèrent leur pédagogie à Rome : dès lors, l'éducation romaine se transforma. — Caton, Tacite, Quintilien.

CHEZ LES GAULOIS.—Comme dans la Rome antique, l'éducation première était exclusivement l'œuvre des parents. Quand l'enfant atteignait sa 14ième année, le père le formait pour la guerre et l'éloquence. " Les Gaulois, dit Caton, aimaient à bien parler et à bien se battre. " Lorsque les Romains se rendirent maître de la Gaule, ils y implantèrent leur civilisation et plusieurs grandes écoles furent fondées. Cependant, avant la domination romaine, il existait des écoles chez les Gaulois : l'enseignement proprement dit était donné par les Druides.

AU MOYEN-AGE.—(475 à 1453). A la chute de l'Empire romain, la Gaule fut bouleversée, le progrès de l'éducation ralentie. Durant cette obscure période, les lumières de l'instruction sont répandues grâce à Charlemagne qui

créa des écoles publique, aux évêques, aux prêtres, aux moines qui se firent courageusement les instituteurs de la jeunesse.—St-Paul, St-Jean-Chrysostôme, St-Jérôme, St-Augustin, Alcuin, Gerbert, Vincent de Bauvais, Gerson, le Dante, Pétrarque.

RENAISSANCE.—(1453 à 1610). L'invention de l'imprimerie révolutionne les systèmes d'éducation qui prévalaient alors. L'hérésiarque Luther et les R. P. Jésuites donnent une forte impulsion à l'éducation, chacun dans leur sphère. Rabelais et Montaigne transforment la pédagogie. — Erasme, les Jéromites, Coménius, Ratch.

TEMPS MODERNES. Le siècle de Louis XIV offre aux études pédagogiques une mine féconde : Pascal, Bossuet, Fénelon, Mme de Maintenon, et Locke en Angleterre. Port-Royal ouvre ses petites écoles, Jean-Baptiste de la Salle fonde les écoles chrétiennes. Au 18ième siècle, Rollin nous donne son traité des études. Puis viennent Rousseau, Pestalozzi, le P. Girard, Jacotot, l'abbé Gaultier, Froebel, Bell et Lancaster, etc.

DE NOS JOURS.—Depuis le commencement du siècle, des progrès immenses ont été faits dans le domaine de l'enseignement primaire, en ce qui concerne la méthodologie surtout. Tous les peuples recherchent avec avidité les meilleurs moyens à prendre pour instruire la jeunesse. La cause de l'éducation au XIX siècle n'a certes pas manqué de défenseurs. Mais le plus illustre entre tous est sans contredit Mgr Dupanloup, l'un des plus grands écrivains de son siècle et qui consacra sa vie entière au service de l'enfance et de la jeunesse. Les Pontifes qui se sont succédé depuis bientôt cent ans sur le trône de Pierre n'ont cessé de proclamer avec force les vrais principes sur lesquels l'éducation doit reposer.

Les Etats n'ont plus qu'à aider l'Eglise à pousser la jeunesse dans la voie du *beau*, du *vrai* et du *bien*.

C.-J. MAGNAN.

(Fin.)